

855

Cap sur la Paix

« Rien, dans la totalité d'un système majeur de mondes, n'a autant de valeur qu'un seul être vivant. »

Nichiren Daishonin (L&T-VII, 256)

La jeunesse en réunion de discussion : PARIS



**Tous différents,
tous complémentaires**

Les échanges en petits groupes sont comme la musique : chacun joue sa partition tout en restant à l'écoute des autres.



Au cœur du Sûtra

Le renversement des valeurs « sacrées »

p. 7

Cap sur la France Réunion soka de juin

« Je n'en suis pas pour autant découragé »

p. 8

Le mot de Fabrice Oliya

« Le haut-fourneau de la lutte spirituelle »

p. 2

Le mot de

Fabrice Oliya

Responsable des jeunes hommes



« Le haut-fourneau de la lutte spirituelle »

J'étais sur le point de me procurer mon premier roman de Victor Hugo. J'attendais ce moment depuis longtemps. En arrivant dans la librairie, je demandais fièrement le roman *Quatre vingt treize*.

« Désolé, nous ne l'avons plus ! Prenez plutôt celui-ci, *Les travailleurs de la mer* ». J'étais complètement découragé. Voilà qu'en plus elle me proposait un livre inconnu, et plus volumineux que tous les autres. Je restais dubitatif, j'hésitais. Interrompant le cour de mes pensées, elle me dit : « *C'est sur la persévérance* ». J'étais conquis ! Mon premier « pavé ». Il y a des livres, tout comme de grands événements, tellement riches d'enseignements ...

En lisant récemment la Proposition pour la paix 2010 faite par notre maître bouddhique, certaines expressions m'ont permis de replonger dans le souvenir de cette lecture.

« *Nous devons rester engagés dans un processus d'hésitation philosophique, endurer la tension et le feu du haut-fourneau de l'incessant combat spirituel. Car c'est là le seul endroit où nous puissions véritablement forger notre humanité* »¹.

Cette grande tension que nous ressentons, confrontés à une impasse, une difficulté, un imprévu, ou harcelé par une multitude de préoccupations, est le « ressort » de la valeur. C'est pourquoi il est si important de rassembler tout son courage et persévérer.

« *Passer par cette tension, ce haut-fourneau, sans faire d'erreur nécessite d'aller chercher au plus profond de soi, de se renforcer et de tenir bon, jour après jour, mois après mois. Il s'agit là de la fermeté du cœur qui nous permet de rejeter la tendance humaine naturelle à chercher la voie de la facilité et de poursuivre, au contraire, cet idéal en nous exerçant et en nous élevant jour après jour* »².

L'été approche, renouvelons une fois encore notre décision et avançons avec cette conviction inébranlable que tous nos efforts, même les plus ordinaires, parce qu'ils sont fondés sur la foi, brillent de la lumière de la Loi merveilleuse, de la grande lumière de la création de valeur.

1. Daisaku Ikeda, D&E-mai 2010, 18.

2. *Ibid.*, 15.

La jeunesse en réunion de discussion

Du côté de Paris

CAP est allé à la rencontre de quatre jeunes parisiens qui s'investissent dans leur réunion de quartier. Ils puisent dans ces échanges beaucoup de courage pour pouvoir faire face à leurs défis quotidiens.



CÉCILE « Savoir que l'on ne combat pas seul, c'est la force de la réunion ! »

VOILÀ cinq ans que je vais en réunion dans le IX^e arrondissement. C'est extraordinaire de voir comment ce groupe a évolué. Au début, nous étions deux jeunes filles, puis, rapidement, je me suis retrouvée toute seule. Avec la création des forums, il y a à peu près deux ans, j'ai eu envie qu'il y ait des jeunes filles avec qui partager mes combats de jeunesse. Alors, j'ai prié dans ce sens. Puis on m'a proposé de devenir responsable du groupe des jeunes filles. Cela me paraissait étonnant car j'étais la seule ! Dès lors, ma pratique est devenue plus intense. Quelques mois plus tard, une jeune brésilienne arrivait dans mon quartier, suivie d'une autre qui cherchait une nouvelle réunion de discussion du fait de son emploi du temps ! Il y a même un jeune homme maintenant ! C'est comme cela que l'on voit la force de la prière en groupe !

Cette réunion de discussion est un lieu de rencontres magnifiques. J'ai la chance d'avoir des responsables qui mettent les jeunes en avant : nous sommes souvent sollicités pour les lectures ou pour l'introduction des thèmes, en plus de nos interventions personnelles. Nous pouvons discuter librement sans nous sentir jugés ou « auscultés ». Nous sommes tous différents et nos expériences sont complémentaires.

« Les expériences et les interventions de chacun, c'est ce qu'il y a de plus encourageant pour moi. »

La réunion de discussion est une activité centrale de notre mouvement. Comme elle réunit toutes sortes de personnes, d'âges, de catégories sociales, professionnelles et culturelles différentes, c'est parfois un défi d'en faire un véritable moment d'échange qui permette à chacun de se ressourcer. Certains jeunes nous livrent leurs ressentis sur leur réunion : comment ils s'y investissent, comment ils dépassent ce qui les dérange et apportent ce qu'ils souhaitent y trouver. Petit tour d'horizon des réunions de discussions de Paris...

Les expériences et les interventions de chacun, c'est ce qu'il y a de plus encourageant pour moi. Nous avons la chance d'avoir avec nous plusieurs personnes qui se sont surpassées à maintes reprises ou qui se battent actuellement face à de grandes difficultés. Je parle de chance, car en partageant leurs combats, elles nous donnent beaucoup de force et d'espoir. Ce sont pour moi de grands moments de sincérité que nous partageons. Nous pratiquons ensemble pour que chacun d'entre nous sorte victorieux de ses défis. Savoir que l'on ne combat pas seul c'est la force de la réunion ! Même après réflexion, je ne trouve rien à rejeter ! Je prie profondément pour que chaque personne puisse trouver un encouragement qui l'aide dans sa vie. C'est extraordinaire, vraiment ! Je remercie profondément les personnes qui organisent cette réunion.

SOKMAN « Je me demande ce qui pourrait encourager les participants »

Pour moi c'est toujours une joie de retrouver les gens de mon quartier et de partager notre pratique du bouddhisme. Dans ma réunion, c'est assez convivial. On est tous ouverts et à l'écoute des autres, donc ce n'est pas difficile de s'y sentir bien. C'est vrai qu'il y a eu des réunions où la prise de parole était moins facile, ou juste que je n'avais pas envie de parler pour X ou Y raisons. Mais, je pense qu'en fait, tout part de soi, de son désir d'intervenir ! Et puis l'échange vient naturellement. Avant la réunion, je prépare toujours en faisant *daimoku* (prière bouddhique). Je réfléchis et pense aux personnes qui seront là en me demandant ce qui pourrait les encourager. Donc, je lis le sujet et je recherche des textes d'encouragements. Avec les personnes du groupe, nous nous voyons en dehors des réunions. Nous prenons le temps de parler et de connaître la réalité de chacun. Ces dialogues m'aident à trouver des textes qui pourraient toucher chaque participant à la réunion. J'ai la chance d'être dans un groupe qui est à l'écoute des jeunes. En plus, je viens avec un jeune homme

qui est très engagé, donc nous intervenons tout le temps ! Sans prendre le temps de paroles des autres, bien sûr, respect oblige ! Ce que je préfère, ce sont les expériences récentes des intervenants, surtout quand elles sont véritablement en rapport avec le sujet. Parfois, l'expérience des autres nous permet de voir plus clair dans nos propres vies. L'étude bouddhique représente aussi un formidable encouragement. Par contre, ça m'énerve quand quelqu'un parle pendant toute la réunion sans faire fi des autres. Je pense que les intervenants devraient toujours se mettre à la place des auditeurs. La réunion de discussion est pour moi un lieu d'écoute et de parole. Ce qui m'encourage, c'est de me rendre compte qu'à travers toute la France, et dans le monde entier, ont lieu de tels échanges. Et chaque fois, on y retrouve l'esprit altruiste du maître bouddhique. Au fond, raconter nos difficultés, nos combats, nos victoires, et toujours alimenter le désir de continuer jusqu'au bout, quoiqu'il arrive, c'est pour moi la preuve que, à l'exemple de notre maître, nous sommes bien sur la voie de la victoire humaine.



© D.R.

ROBERTO « C'est le lieu par excellence où l'on réalise kosen-rufu. »

Quand je regarde mon parcours, je me rends compte que c'est grâce aux réunions de discussion que j'ai commencé à pratiquer. J'ai pu y rencontrer des gens lumineux, très souriants et positifs, qui m'ont transmis un espoir incroyable. C'était la première fois que j'entendais dire qu'on pouvait être heureux quoi qu'il arrive ! J'ai ressenti beaucoup d'humanité, et du coup, je me suis tout de suite senti à l'aise. Aujourd'hui, je comprends que tout ça est le résultat des *daimoku* des personnes de la réunion. La réunion de discussion, c'est le lieu par excellence où l'on réalise la paix mondiale. La société a tendance à nous mettre des limites. Mais dans ce morceau de société qu'est la réunion, on commence à croire qu'on peut changer les choses et le désespoir cède la place au courage. On y vient parfois avec des préjugés ou un moral bas, et on en sort encouragé. On voit de « vrais » êtres humains : avec des faiblesses, des limites, mais aussi des sentiments et une énergie très vaste.

Dernièrement, j'ai été touché par la question d'une personne de la réunion. Elle a demandé pourquoi elle ne s'épanouissait pas alors qu'elle fait tant pour les autres. En approfondissant le *Gosho* et les écrits de Daisaku Ikeda, on en a conclu que l'important, c'est d'être heureux soi-même, car c'est cela qui touche les autres. Il faut avant tout s'épanouir dans sa propre vie. Cette réflexion a fait écho à ma propre attitude. À travers ce dialogue, j'ai compris que notre maître bouddhique n'attend de nous qu'une chose : c'est d'être heureux. Si l'on s'enflamme, alors on peut enflammer les autres. Faire de grandes expériences de foi, prendre des objectifs et les réaliser : c'est comme ça que l'on peut transmettre ce bouddhisme autour de nous. Car ce n'est pas juste des mots que l'on transmet, c'est notre conviction.



© D.R.

CHARLES « C'est un rendez-vous important pour moi. »

La réunion de discussion, ça me manque quand je n'y vais pas. À chaque fois, j'en ressors reboosté dans ma croyance. C'est un rendez-vous important pour moi, un point d'ancrage pour ma vie personnelle. C'est là que je peux me redéterminer à avancer dans ma vie. J'ai la chance d'être dans une réunion avec des gens avec qui je m'entends très bien. La femme qui nous accueille est une personne adorable. On se retrouve tous pour dialoguer, approfondir notre foi et changer. À chaque fois, nos liens s'en retrouvent renforcés. On avance ensemble vers notre accomplissement en tant qu'êtres humains.

À l'avenir, j'aimerais qu'il y ait encore plus de dialogue, encore plus d'écoute. Que chacun puisse ouvrir son cœur, lâcher le « petit ego » et aller toujours plus vers les autres. Je souhaiterais aussi que chaque personne ait des victoires. J'aimerais voir les gens heureux et se soutenir les uns les autres.

Récemment, les gens de ma réunion m'ont invité à diriger la pratique, avant la discussion. J'avais le cœur qui battait ! J'ai senti que j'étais investi d'une responsabilité, qu'on me faisait confiance et qu'on m'encourageait à me développer. Ça m'a beaucoup touché. Je sens que ça m'a permis de faire un pas de plus dans la relation de maître et disciple.

Propos recueillis par B. PILLEY et N. DELAINE



© D.R.

Daisaku Ikeda, D&E-avril 2010, 53.

¹ Réalisation de la paix dans le monde et du bonheur individuel sur la base de la philosophie bouddhique enseignée par Nichiren Daishonin, prônée et mise en pratique par le mouvement Soka.

² Kalpa (Skt) : Une période de temps extrêmement longue dans l'ancienne cosmologie indienne.

Rester fidèle à ses convictions

des épisodes précédents

Résumé

L'exposition photographique du groupe "Haute Mer" pour le rapprochement des peuples est un grand succès auprès des organismes universitaires et gouvernementaux. Shin'ichi salue ensuite la force morale des femmes, ces championnes de la non-violence, indispensables pour que le ^{xxi}^e siècle soit celui de la paix.



Shin'ichi arrive à l'improviste à la réunion des étudiantes.

POUR atteindre la bouddhité en cette vie — en d'autres termes établir un état de vie de bonheur indestructible et ouvrir la voie à la paix et au bonheur de toute l'humanité, il est essentiel de rester fidèle toute sa vie à son engagement envers *kosen-rufu*¹. Cependant, ceux qui cherchent à réaliser ce vœu sont voués à rencontrer des difficultés et des obstacles de taille. Il est donc crucial d'être résolu à ne jamais abandonner la pratique.

Chacune des jeunes femmes qui se trouvaient dans la salle allaient affronter maints tournants et changements importants dans sa vie — décrocher un emploi, se marier, avoir des enfants, etc. Elles risquaient d'être attirées par le prestige et les sensations fortes et d'être rebutées par les efforts constants que requiert la pratique bouddhique. Il se pouvait qu'elle se laissât tellement accaparer par leur travail et d'autres occupations, que, sans même s'en apercevoir, elles cessent de participer aux activités du mouvement Soka. Peut-être que leurs maris, ou des proches, s'opposeraient à leur pratique. Elles pourraient aussi rencontrer des difficultés relationnelles au sein de l'organisation et en souffrir. Si elles se laissaient vaincre par ce genre de problèmes et se détachaient de leur croyance ainsi que de leur pratique bouddhique, elles risquaient de

s'éloigner complètement du bouddhisme.

Dans *Le traité pour ouvrir les yeux* Nichiren Daishonin évoque Shariputra, ainsi que d'autres personnages des sutras, qui abandonnèrent la pratique de bodhisattva : Dans ses vies antérieures, Shariputra avait suivi la voie du bodhisattva durant une période de soixante *kalpas*², observant le précepte du don. Lorsqu'un brahmane apparut et lui demanda de lui offrir l'un de ses yeux, Shariputra accéda à sa requête. Le brahmane renifla l'œil et, prétendant qu'il sentait mauvais, le jeta à terre et le piétina. Ce geste convainquit Shariputra qu'il était impossible de sauver des individus de ce genre et qu'il était préférable de se concentrer uniquement sur la recherche de son propre éveil. Bien qu'il eut observé le précepte du don durant soixante *kalpas*, Shariputra renonça à sa pratique de bodhisattva et retomba dans les enseignements du Hinayana. C'est un exemple d'abandon de la pratique.

L'acte de ce brahmane était si cruel et arrogant que, d'un point de vue ordinaire, la réaction de Shariputra pourrait paraître justifiée. Mais le bouddhisme, qui enseigne que la Loi existe dans le cœur de chaque personne, n'envisage pas les choses dans une optique relative, cataloguant les autres personnes, ou nos conditions, comme bonnes ou

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

mauvaises. Du point de vue de la Loi de la vie éternelle et indestructible, ce qui compte, c'est ce que nous faisons nous-même, si nous remportons la victoire sur nous-même. C'est le critère universel.

« Du point de vue de la Loi éternelle et indestructible, ce qui compte, c'est ce que nous faisons nous-mêmes, si nous remportons la victoire sur nous-même »

Le cœur de Shariputra fut mis à l'épreuve lorsque le brahmane, qui avait quémanté son oeil, le jeta et le piétina. Shariputra avait pratiqué durant de nombreux *kalpas*, mais au moment crucial, il fut incapable de croire en cette vérité profonde du bouddhisme que tous les êtres humains ont véritablement la possibilité d'atteindre l'éveil. Il ne parvint pas à conserver sa foi en ce principe fondamental du Sûtra du Lotus selon lequel tous les êtres vivants possèdent l'état de bouddha. Lorsqu'il rencontra cette influence négative, l'illusion de l'obscurité fondamentale apparut dans son cœur et troubla sa croyance en la véracité du bouddhisme. Au moment crucial, Shariputra oublia en fait l'enseignement de Shakyamuni et fut vaincu par sa propre négativité.

Shin'ichi ajouta : « Dans le Traité pour ouvrir les yeux, Nichiren Daishonin écrit aussi : "Que ce soit pour de bonnes ou de mauvaises raisons"³, si l'on abandonne le Sûtra du Lotus, le résultat est finalement le même. Abandonner sa foi et sa pratique bouddhique pour quelque motif que ce soit, c'est s'avouer vaincu. Ce n'est pas la voie du bonheur. Je vous demande de ne jamais oublier cet enseignement. La Loi merveilleuse est la loi fondamentale de l'univers. Nichiren l'a inscrite sous la forme d'un mandala, le Gohonzon. La grande voie qui conduit au bonheur éternel réside dans une foi solide en le Gohonzon.

Après ce passage, Nichiren Daishonin proclame : "J'en fais serment"⁴ Héritant de cet esprit, le mouvement Soka est apparu afin de contribuer à la paix mondiale à l'époque des Derniers Jours de la Loi. En tant que successeurs au sein de ce mouvement, je vous encourage à vous consacrer au grand vœu de kosen-rufu. »

Les jeunes filles écoutaient avec attention, déterminées à ne pas perdre une seule miette de ses propos. Shin'ichi poursuivit : « Comme le déclare Nichiren dans la phrase : "Que ce soit pour de bonnes ou de mauvaises raisons", les fonctions démoniaques recourent à la fois au bâton et à la carotte, combinant habilement tentations et menaces, ainsi que l'indique ce passage : "même si l'on m'offrait le trône du Japon à la seule condition d'abandonner le Sutra du Lotus". Cependant, Nichiren Daishonin rétorque : "Quels que soient les obstacles, tant que des hommes de sagesse ne m'auront prouvé que mes enseignements sont erronés, je n'accepterai jamais les pratiques des autres écoles"⁵ ».

Nichiren Daishonin possédait la conviction absolue que son enseignement était véridique et correct, étayé par les trois preuves — littérale, théorique et concrète⁶. Il avait étudié en profondeur tous les sûtras et était en mesure de réfuter toute critique de ses idées. C'était un véritable champion du débat.

Shin'ichi déclara avec fougue : « Puisque vous pratiquez l'enseignement suprême, vous devez être prêtes à vous confronter à toutes sortes de réfutations. Vous devez profiter de la période de vos études pour approfondir l'enseignement de la Loi merveilleuse. C'est ce qui vous permettra, à l'avenir, de protéger le mouvement Soka et les personnes ordinaires. Le temps est venu pour les femmes de déclencher un mouvement d'idées convaincantes et d'opinion publique qui ira en s'élargissant. »

Les jeunes femmes répondirent avec enthousiasme. Shin'ichi entendait résonner dans leur voix la fougue et la détermination propres à la jeunesse.

« De plus, dans Le traité pour ouvrir les yeux Nichiren Daishonin écrit : "Tout le reste n'est pour moi que poussière dans le vent."⁷ Nichiren proclame majestueusement son intention de faire fi des persécutions les plus dures, comme s'il s'agissait de poussières dans le vent, et d'accomplir sans crainte son grand vœu pour la paix mondiale. Le mouvement Soka agit en parfait accord avec le grand vœu de Nichiren. Il est devenu en fait l'un des plus importants mouvements bouddhiques japonais. Il y a donc fort à parier que nous allons être jaloués, critiqués et attaqués. C'est aussi inévitable que

3. L&T-II, 120.

4. Ibid.

5. Ibid.

6. Les trois preuves : trois critères énoncés par Nichiren Daishonin pour juger de la validité d'un enseignement bouddhique donné. La preuve littérale confirme que la doctrine d'une école bouddhique spécifique se base sur les sûtras ou est en accord avec eux. La preuve théorique confirme qu'une doctrine est compatible avec la raison et la logique. La preuve concrète confirme que le contenu d'une doctrine est corroboré par un résultat concret lorsqu'elle est mise en pratique.

7. L&T-IV, 326.



Une écoute attentive pour saisir l'essence de la croyance.

le sillage laissé par un bateau avançant sur l'eau. Le mouvement Soka et moi-même continuerons sans nul doute à être attaqués.

M. Toda avait coutume de dire : « Il faudra probablement encore attendre deux cents ans avant que la société ne mesure la véritable valeur de la Soka Gakkai. Notre mouvement est sans précédent dans toute l'histoire de l'humanité, ce qui explique que nul ne comprend vraiment à quel point il est extraordinaire. » C'est tout à fait vrai. Quels que soient les défis que nous affronterons, je vous demande de ne pas vous laisser perturber par les fluctuations des événements au jour le jour, mais de cultiver une vision à long terme et de rester fidèles à vos convictions toute votre vie durant. »

Shin'ichi avait employé le *Traité* pour ouvrir les yeux de Nichiren afin de leur prodiguer des recommandations au sujet de leur croyance. C'était un cours très profond, suscitant en chacune d'elle des interrogations sur sa conception de la vie. Les jeunes filles écoutaient sérieusement, intériorisant chacun de ses encouragements. En réponse à cette ardeur, Shin'ichi continua : « Pendant que vous êtes jeunes, vous devriez vous consacrer sérieusement à votre pratique bouddhique et aux activités du mouvement Soka, afin de pouvoir affirmer que vous avez fait tout votre possible et que vous n'avez aucun regret. En bouddhisme, nous parlons de la "réalisation de tous ses souhaits". Le sentiment de plénitude que procure le fait d'avoir combattu de toutes vos forces pour la paix mondiale est le fondement de la "réalisation de tous ses souhaits" dans la vie et devient une pierre angulaire solide et durable pour jouir du bonheur et de bienfaits à l'avenir. De plus, la plénitude que vous ressentez en ayant dédié votre vie au bonheur de l'humanité en cette vie-ci déterminera ce que sera votre prochaine vie. Par conséquent, il faut que vous sachiez que vous ne pourrez bénéficier de tous les bienfaits de la pratique dans votre prochaine vie, si vous abandonnez en cours de chemin. »

Shin'ichi avait pensé à une suggestion qu'il

souhaitait présenter lors de la réunion — un changement de l'heure à laquelle se terminaient les réunions du soir : « Au fait, je souhaiterais vous faire une proposition. Actuellement, les réunions du soir commencent à 19 heures et se terminent à 21 heures. Je voudrais suggérer qu'elles s'achèvent plutôt à 20 h 30. Un "Mouvement 20 h 30", si vous voulez.

Si les réunions finissent de bonne heure, vous aurez davantage de temps pour étudier chez vous et vous pourrez vous coucher plus tôt. Agir pour le bonheur de l'humanité est une action de longue haleine. Si vous vous surmenez, vous aurez du mal à vous lever le matin et le rythme de votre vie quotidienne sera perturbé. De plus, si vous rentrez tard le soir, cela inquiétera vos parents et vous risquez d'être mêlée à un accident fâcheux. Nichiren Daishonin nous met en garde : "La nuit, soyez vigilants."⁷

Compte tenu de ces considérations, seriez-vous d'accord pour fixer 20 h 30 comme heure de clôture des réunions du soir ? »

Toutes les jeunes femmes consentirent volontiers à cette proposition. Shin'ichi, qui se préoccupait sans cesse des femmes et des jeunes filles du mouvement, ne cessait de se demander ce qu'il pourrait faire pour alléger leurs contraintes

Shin'ichi et Mineko se demandent comment faire pour que les réunions des jeunes filles soient plus courtes et plus enrichissantes.



en leur permettant de rentrer tôt chez elles.

Sa proposition concernant le "Mouvement 20 h 30" fut discutée et adoptée lors d'une réunion des responsables qui se tint le lendemain. Ce soir-là, la femme de Shin'ichi, Mineko, lui confia : « Je vois que ton "Mouvement 20 h 30" a été adopté. C'est une réforme majeure qui va révolutionner les horaires du mouvement et créer des valeurs pour chacun. Je suis sûre que cela rassurera les femmes et les jeunes femmes. »

Shin'ichi sourit et opina de la tête : « Oui, c'est vrai. A mesure que le temps passera, l'importance de cette mesure deviendra de plus en plus évidente. Terminer les réunions plus tôt signifie qu'il faudra veiller à ce que leur contenu soit plus enrichissant. De ce fait, nous accorderons plus de valeur qu'auparavant à chaque instant et c'est la force motrice pour créer des valeurs. »

Shin'ichi et Mineko priaient chaque jour avec ferveur pour la sécurité absolue des femmes et des jeunes filles du

mouvement. C'était durant leurs prières que Shin'ichi avait eu l'idée de proposer que les réunions du soir s'achèvent à 20 h 30 dans un souci de

sécurité pour les participants. Une fois qu'un accident s'est produit, tous les efforts déployés jusqu'alors sont réduits à néant. C'est pourquoi il est si important d'anticiper afin de prévenir tout accident.

Mineko ajouta : « Je crois que si le mouvement Soka a connu un tel essor, c'est parce qu'il a toujours manifesté de la considération envers les femmes, écouté leurs opinions et leur a accordé un grand poids. A bien des égards, ce sont les femmes qui soutiennent réellement le mouvement.

— C'est vrai, répondit Shin'ichi. Le pouvoir des femmes est vraiment gigantesque. Il n'est pas exagéré de dire que le ^{xxi}e siècle dépendra de notre capacité à former des dirigeantes. Je me prépare à consacrer toute mon énergie à développer des personnes de valeur qui deviendront les responsables centrales des jeunes femmes dans un proche avenir, et aussi au ^{xxi}e siècle.

— Oui, c'est la chose la plus cruciale n'est-ce pas ? » répondit Mineko en souriant.

Le 9 septembre, date à laquelle Shin'ichi avait rencontré les jeunes femmes, devint par la suite le jour des Etudiantes. ■

6. Les trois preuves : Trois critères énoncés par Nichiren Daishonin pour juger de la validité d'un enseignement bouddhique donné. La preuve littérale confirme que la doctrine d'une école bouddhique spécifique se base sur les sūtras ou est en accord avec eux. La preuve théorique confirme qu'une doctrine est compatible avec la raison et la logique. La preuve concrète confirme que le contenu d'une doctrine est corroboré par un résultat concret lorsqu'elle est mise en pratique.

7. L&T-IV, 326.

Le renversement des valeurs « sacrées »

Dans le Sûtra du Lotus, Shakyamuni décrit des moines dévoyés qui utilisent le peuple en se faisant passer pour des êtres d'une grande valeur morale. Dans la société actuelle, ce type de personnalités est toujours présent. Derrière quels masques, aux caractères sacrés, se cachent aujourd'hui ces "faux sages" ?

Des moines en haillons, vivants retirés »¹ : voilà le type de personnes qui était vu comme sacré à l'époque où Shakyamuni délivrait son enseignement. Dans le chapitre « Exhortation à la persévérance » du Sûtra du Lotus, les disciples du Bouddha décrivent ces êtres comme malveillants envers le peuple, bien que révéérés par lui. Aujourd'hui, les moines dévoyés ne sont peut-être plus autant sacralisés par le peuple, mais la tendance humaine à suivre aveuglément des figures perçues à tort comme sacrées ne s'est pas éteinte. Elle a simplement changé d'objet. « À toutes les époques, certaines personnes bénéficient d'une immunité quasi sacrée ; toute remise en question à leur égard est considérée comme taboue. Tout le poids de l'autorité vient garantir ce caractère inviolable et sacré. C'est derrière ce masque que les faux sages dissimulent leur véritable nature. Et les religieux ne sont pas les seuls à se prévaloir d'une telle autorité. À différentes époques et en différents lieux, diverses personnes et divers groupes emprunteront ce masque. Mais même si la façon dont les faux sages se manifestent varie, le principe reste le même. Ils se serviront des institutions et de tout ce que la société peut considérer comme "sacré" pour persécuter les pratiquants du Sûtra du Lotus. »²

Tout l'enjeu reste donc de savoir repérer, derrière cette apparence sacrée et intouchable, la véritable intention qui se cache dans le cœur d'une personne. Quel que puisse être son titre ou son costume, est-elle habitée par une volonté altruiste ou par un sentiment malveillant, avide de pouvoir ? Pour pouvoir percevoir avec justesse le cœur de quelqu'un, seule la véritable sagesse permet d'y voir clair. Alors, pour réussir à « construire un monde dans lequel les faux sages n'ont pas la liberté d'agir comme bon leur semble »³, « la seule issue (...) est de permettre aux personnes ordinaires de développer leur propre sagesse »⁴.

Les nouvelles valeurs perçues comme sacrées

Ce que les gens considèrent comme "sacré" de nos jours ne se limite pas au domaine religieux. Dans son dialogue avec le président Ikeda, l'historien Arnold J. Toynbee affirmait que trois "nouvelles religions" remplaçaient désormais le vide créé par le déclin du christianisme en Occident : « la croyance au progrès par l'application systématique de la science à la technologie ; le deuxième, le nationalisme ; et le troisième, à l'époque, le communisme. »⁵ Ainsi, « quand se crée un vide dans le domaine



Des moines malveillants perçus comme des êtres sacrés

*« Ou encore il y aura dans les forêts
Des moines en haillons, vivants retirés,
Qui prétendront pratiquer la véritable voie,
En méprisant et regardant de haut le genre humain.
Avides de soutiens et de richesses,
Ils prêcheront la Loi à des croyants laïques vêtus
de blanc,
Ils seront respectés et révéérés du monde
Comme des arhat détenteurs des six pouvoirs transcen-
dantaux.
Ces hommes au cœur habité par le mal,
Constamment préoccupés des affaires de ce monde,
Usurperont le nom des moines vivant dans les forêts. »*

SdL-XIII, 189-190.

philosophique, les gens ont besoin de nouveaux principes unificateurs. C'est à ce phénomène qu'est en partie imputable le développement du nationalisme et de diverses autres religions et idéologies. »⁶

La recherche du profit économique

La croyance religieuse n'a pas disparu de notre société. Le sens du sacré s'est déplacé et les valeurs vénérées ont simplement changé de formes. Il apparaît ainsi de plus en plus clairement que, de nos jours, c'est l'économie qui a, pour beaucoup, revêtu le manteau du sacré. Et « l'idée d'une économie ayant pour fonction de contribuer au bonheur des gens à été, à un moment donné, supplanté par la recherche du développement économique comme un but en soi. Au lieu de se préoccuper du développement des valeurs humaines, on sacrifie les hommes au développement économique. Le même processus d'inversion des valeurs s'observe dans tous les domaines de l'activité humaine, qu'il s'agisse de la médecine, la politique, la recherche scientifique ou l'éducation »⁷. Or, pour que la société avance vers plus d'harmonie et de pacification, il faut agir concrètement dans le sens du respect de la dignité humaine. Pour cela, l'action en faveur du bonheur des êtres humains doit devenir la priorité absolue dans nos préoccupations.

« Le Sûtra du Lotus constitue une base solide pour retrouver les véritables priorités et permettre (aux différentes) disciplines de contribuer au bonheur et au bien-être des êtres humains et de la société. »⁸ Si l'on veut construire un monde en paix, il est urgent d'agir pour que le respect de la dignité de la vie devienne la nouvelle valeur "sacrée" au sein de la société. ■

Lisa VINCENTI

Article fondé sur le chapitre 21 de la Sagesse du Sûtra du Lotus, vol. 2.

1. Le Sûtra du Lotus, éditions Les Indes Savantes, p. 189.
2. La sagesse du Sûtra du Lotus, vol. 2, p. 374.
3. Ibid.
4. Ibid.
5. Choisis la vie, dialogue entre Arnold Toynbee et Daisaku Ikeda, Paris, éditions Albin Michel, 1981, p. 346.
6. La sagesse du Sûtra du Lotus, vol. 2, p. 375.
7. Ibid. p. 376.

« Je n'en suis pas pour autant découragé »

La réunion mensuelle qui s'est tenue le 6 Juin autour des représentants des différentes régions de France a eu pour thème la persévérance.

Fabrice Oliya, responsable national des jeunes-hommes, a d'abord évoqué l'engagement de Daisaku Ikeda à encourager jusqu'au bout la jeunesse, comme dans les *La Jeunesse et les écrits de Nichiren Daishonin* qui paraissent dans *Cap*, à travers des thèmes comme la prière, le travail, et bientôt le courage.

D'autre part, l'activité des jeune-hommes « Le printemps de *daimoku* » s'arrêtera le 3 juillet. Ce qui compte, c'est la victoire de chaque jour, c'est-à-dire de faire un pas de plus chaque jour dans notre croyance, notre révolution humaine et vers la réalisation de nos défis. Comment faire ? Donner un nouvel élan à notre prière du matin, avec le même esprit que notre maître, tourné vers la paix et le bonheur des autres. Pratiquer dans ce sens nous permet de faire apparaître ce courage immense.

Pascal Mary, secrétaire général des hommes, a parlé du sens des cours d'été qui vont bientôt débiter. Dans la NRH (*Cap* n°847), Daisaku Ikeda explique qu'il a créé ces séminaires afin que chaque participant fasse un grand bond dans sa vie et avance dans sa foi et sa pratique.

Il s'est ensuite exprimé sur la foi bouddhique. Dans *Le véritable objet de vénération*, Nichiren nous dit qu'on reçoit l'enseignement avec la foi et qu'on le garde avec la pratique.

Daisaku Ikeda commente à ce sujet que : « *Daimoku*, la prière bouddhique, est la force motrice de tout. [...] Un jour, au pire de la crise dans ses affaires, M. Toda m'a dit, sur un ton sévère : "Tu ne peux pas pleinement fournir des efforts si ton état de vie est faible" »¹. Il conclut en citant Danton : « *[Pour gagner], il nous faut de l'audace/ Toujours de l'audace/ Et encore de l'audace.* »

Caroline Bruneau et Renan Ollois nous ont retransmis leur voyage au Japon qui s'est déroulé du 9 au 15 mai 2010.

Caroline a retenu l'importance d'être concret : agir concrètement, réaliser *kosen-rufu* concrètement, et être un disciple concrètement. Puis elle a parlé de la valeur de chérir chaque personne qui nous entoure, que ce soit dans la famille, au travail ou dans notre voisinage. C'est très important que eux aussi surmontent leurs difficultés.

Renan a rappelé que ce n'est pas parce qu'on pratique qu'on a de la bonne fortune, mais c'est parce qu'on a une grande bonne fortune qu'on a pu rencontrer la pratique bouddhique. En comprenant cela, tout change : on passe de l'avidité à la reconnaissance, de l'insatisfaction à la joie. Quant à la conception de la bouddhéité, ce n'est pas « un jour, je l'atteindrai ». Dans le bouddhisme de Nichiren Daishonin, ça veut dire faire apparaître continuellement de nouvelles possibilités.

Betty Mori, responsable nationale des femmes, a tenu à remercier les femmes pour tous les efforts qu'elles font particulièrement en ce moment en vue des réunions de discussion du mois de juin.

Elle a ensuite transmis des orientations pour permettre à tous les responsables d'inspirer les autres : accorder une grande importance

aux contacts personnels et veiller à bien comprendre et respecter la situation de chaque personne. Il faudrait arriver à sentir dans ces rencontres, que le cœur de la personne commence à changer positivement.

C'est aussi chérir ces petites réunions car sans elles notre mouvement disparaîtrait. Un troisième point est la façon de s'exprimer : nos mots reflètent notre humanité et notre engagement. Et comme le dit Nichiren Daishonin, « *c'est par la voix que s'accomplit l'œuvre du Bouddha* »². Quatrièmement, c'est créer des occasions de pouvoir échanger fréquemment. Dans nos activités, les relations humaines sont les plus importantes – que ce soit avec les pratiquants, notre famille, nos amis. Et c'est grâce à ces dialogues fréquents qu'on peut créer la cohésion dont on parle tout le temps, mais aussi la confiance. Enfin, c'est respecter et comprendre la situation familiale de chaque personne – chacun mange, se couche à des heures qui lui sont propres, et aussi développer une profonde reconnaissance envers les familles qui nous accueillent et le permettent. Respecter tout un chacun constitue l'attitude d'un bouddhiste, nous dit Daisaku Ikeda.



Caroline et Renan

© F. GODEL

Pour finir, **le Consistoire**, a abordé quelques points :

Pierre Spacagna a parlé de la célébration du 18 novembre 2010. À cette occasion, la France va offrir à Daisaku Ikeda un album photo, dans lequel il y aura une photo de chaque réunion de discussion, accompagné d'un slogan ou de décisions personnelles – différent de celui qui est préparé par les Femmes en ce moment.

Pierre Charlot et Shoichi Hasegawa sont revenus sur le sens du mot « cohésion » dont parle Daisaku Ikeda dans son message du 3 mai, et ils ont tenu à réaffirmer qu'en aucun cas il s'adressait à la France en particulier, mais à l'Europe en général. C'est en Europe qu'ont eu lieu les deux Guerres mondiales, c'est pourquoi nous devons créer une paix très profonde. Et c'est d'abord en chacun de nous qu'il faut la commencer.

Pour conclure, ils nous ont cité une phrase de Shin'ichi dans la NRH : « *C'est dans les moments les plus éprouvants que vous devez prier encore plus intensément. Partagez ce bouddhisme avec les autres et déployez tous vos efforts pour kosen-rufu. Ces périodes sont des occasions en or de transformer votre karma.* »³

C. GRILLOT

1. *La Jeunesse et les écrits de Nichiren Daishonin*, *Cap* n°845.
2. *GZ*, 708.
3. *Cap* n°852, p. 6.

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **FONDATEUR DE LA PUBLICATION** : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : L. ESPINOSA • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **RÉDACTEURS** : N. DELAINE, GOUIN, C. GRILLOT, B. PILLEY, L. VINCENTI • **TRADUCTION NRH** : V.T. OKADA, C. THOMAS • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTES** : Y. KUSAKABE, F. VAN • **Imprimé en France par** : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : juin 2010. **Tous droits de reproduction réservés.** **Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.** ISSN 1271 - 2981

